

3608

*hommes de l'autan
Ed. N.*

La révolution religieuse à la fin de la XVIII^e dynastie égyptienne

par

ÉDOUARD NAVILLE

ASSOCIÉ ÉTRANGER DE L'INSTITUT.

*EXTRAIT DE LA REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE
RELIGIEUSES*



**STRASBOURG
IMPRIMERIE ALSACIENNE
1924**

Bibliothèque Maison de l'Orient



150080

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES

La révolution religieuse à la fin de la XVIII^e dynastie égyptienne

La fin de la XVIII^e dynastie égyptienne a été marquée par une révolution religieuse qui n'eut pas d'effets durables dans la religion, mais qui cependant eut pour l'empire égyptien des conséquences funestes, car c'est du règne du souverain à l'initiative duquel cette révolution fut due, que date la diminution de la puissance du royaume et son amoindrissement territorial.

Après l'expulsion définitive des Hyksos sous Aahmès, ses successeurs, qui se nomment tous Thoutmès et Aménophis, avaient porté le royaume à un degré de puissance qu'il n'avait jamais connu auparavant. Ils avaient été des rois guerriers, leurs conquêtes s'étaient étendues en Afrique jusqu'à la quatrième cataracte du Nil, ce qu'on nomme maintenant le mont Barkal. En Asie, non seulement ils avaient subjugué la Palestine, mais ils étaient arrivés jusqu'en Mésopotamie.

En outre, ils avaient été des rois constructeurs. C'est eux qui commencèrent les grands édifices, surtout le temple d'Amon à Thèbes, que les générations suivantes devaient beaucoup agrandir, et qui devint l'une des merveilles du monde.

Le dieu de Thèbes, de la XVIII^e dynastie, c'était Amon, c'est à lui qu'étaient dédiés les temples, et c'est de Thèbes que son culte se répandit dans toute l'Égypte. Seul de tous les dieux du pays, il était considéré comme le père du roi, lequel était donc de race divine. Nous ne savons pas exactement à quelle époque remonte cette légende, dont les différents moments sont décrits en détails pour deux princes de la XVIII^e dynastie, la reine Hatshopsitou et Aménophis III.

Amon paraît à peine sous l'Ancien Empire; on ne trouve son nom qu'une seule fois dans les textes des pyramides. Le culte de ce dieu prit une grande importance et se développa sous la XI^e dynastie. Mentouhotep, auquel je donne le numéro II, éleva au dieu le petit temple en terrasse à Deir el bahari qui servit de

modèle à celui de la reine Hatshopsitou, dédié aussi à Amon. La XII^e dynastie fonda ce qui semble avoir été la première construction importante sur la rive droite, qui grandit sans cesse jusqu'à devenir le gigantesque édifice de Sési I^{er} et de Ramsès II, le temple de Karnak.

On peut se demander si le culte d'Amon n'est pas une importation de l'étranger. Il semblerait qu'il fut apporté d'Arabie par des conquérants que j'ai appelé les Egyptiens pharaoniques, qui subjuguèrent la population autochtone, les Anou, auxquels ils apportèrent le métal, dont ils firent des agriculteurs, et chez qui ils firent naître et développèrent l'écriture.

Arrivant de la mer Rouge sur le sol égyptien, au premier endroit où ils atteignirent le Nil, à Coptos, les conquérants élevèrent un sanctuaire à leur dieu Amon, générateur Min. De Coptos, ces nouveaux venus remontèrent à Thèbes qui devint leur principal établissement, et la ville fut consacrée à Amon, qui y était adoré sous trois formes : Amon Ra, Min et Menthou. Ce fut surtout la XVIII^e dynastie qui, ayant fait de Thèbes sa capitale, développa beaucoup le culte du dieu, institua tout un rituel compliqué, et quantité de cérémonies pour lesquelles il fallait un nombreux collège de prêtres qui ne tarda pas à prendre une grande influence, non seulement dans la religion, mais aussi sur le roi.

Le culte d'Amon, qui s'installa d'abord en Haute-Egypte, n'avait pas détruit la religion de la population indigène, sur laquelle les Egyptiens pharaoniques régnèrent en maîtres. Les anciens habitants qui doivent être considérés comme autochtones, les Anou, avaient leur culte. Ils avaient leur ville qui portait leur nom : On, Héliopolis, qui passait pour la plus ancienne ville d'Égypte. Le dieu d'Héliopolis, c'était Ra Atoum issu de l'eau, dont l'emblème le plus fréquent est un sphinx, c'est-à-dire un lion à tête humaine, et qui souvent est représenté sous la forme d'un homme. Il y avait donc deux cultes principaux en Égypte : celui d'Héliopolis, celui de l'ancienne population indigène, et celui d'Amon, importé par la race dominatrice venant de l'Est, et qui commémorait sa victoire par la fête de « frapper les Anou », l'une des plus anciennes du calendrier.

Cependant ces deux religions n'étaient pas hostiles l'une à l'autre. Le culte d'Héliopolis pouvait être célébré dans le même édifice que celui d'Amon. A Deir el bahari, dans la partie supérieure du temple élevée à ce dieu par la reine Hatshopsitou, est une cour où se trouve un grand autel en pierre blanche auquel on arrive par un escalier de neuf marches. L'inscription dit que la reine, dont le nom a été martelé, adoratrice de son père Ra

Harmachis le dieu d'Héliopolis, lui a élevé un grand autel en bonne pierre blanche d'An. Cet autel est absolument semblable à ceux que nous voyons représentés dans la ville d'Aménophis IV, le roi hérétique. Cet autel ne servait probablement pas à des sacrifices, mais c'est là que le prêtre montait pour adresser ses invocations au soleil de midi. Ainsi, il se célébrait là un acte du culte qui était caractéristique de celui d'Héliopolis et non de celui d'Amon.

Puis il s'était établi une sorte de synérétisme entre les deux doctrines. Héliopolis avait produit ce qui doit être une modification dans les conceptions religieuses des sectateurs d'Amon. C'est d'abord le nom d'Amon Ra que prit le dieu, au lieu d'être simplement Amon; puis si l'on considère la doctrine telle que nous l'exposent les tombeaux des rois, on voit que le dieu suprême c'est Ra, la haute puissance qui peut prendre soixante-quinze formes différentes dont l'une est le grand disque Atôn. On est donc bien près d'Héliopolis, et il y a lieu de rechercher quelle put être la cause de l'opposition violente au culte d'Amon qui se manifesta sous le règne d'Aménophis IV. Peut-on y voir une influence étrangère. Pour s'en rendre compte, il y a lieu de revenir à l'histoire de la dynastie.

Le petit-fils de Thoutmès III, Thoutmès IV, ne régna pas longtemps. Il mourut jeune. Sa momie a été retrouvée et l'examen a montré qu'il devait avoir vingt-cinq ans. Son règne, qui ne dura pas plus de neuf ans, fut pacifique. Il parle bien d'expéditions en Nubie, mais il s'agit de révoltes ou d'invasions des peuples du midi, et non de conquêtes. Il ne faut pas prendre à la lettre les scènes représentées sur son char de guerre, où l'on voit le roi perçant de ses flèches quantité d'habitants de la Syrie et de la Mésopotamie, ou, sous la forme d'un lion les déchirant de ses griffes, ainsi que les peuples du Sud. Ce ne sont là que les flatteries habituelles. S'il y a bien eu quelques faits de guerre contre les populations de Nubie, il ne semble pas qu'il y en ait eu contre les rois de la Mésopotamie, avec qui Thoutmès IV paraît avoir eu de bonnes relations. L'inscription la plus importante de son règne est de la première année, quand il était encore tout jeune. Elle est gravée sur une grande stèle dont malheureusement la partie inférieure est détruite, et qui se trouve entre les pattes du grand sphinx, le symbole fameux d'Atoum Harmachis, le grand dieu d'Héliopolis. Le roi raconte qu'il était à la chasse et que sur l'heure de midi il s'abrita pour se reposer à l'ombre du grand dieu. Il s'endormit, et il entendit en songe le dieu lui parler de sa bouche comme un père parle à son fils : « Regarde-moi, contemple-moi, mon fils Thoutmès. Je

suis ton père Harmachis, Khoperi, Ra Atoum. Je t'ai donné la royauté sur les deux parties du pays. Tu porteras la couronne rouge et la couronne blanche sur le trône du dieu Geb. Le pays t'appartiendra dans sa longueur et sa largeur, aussi loin qu'atteignent les rayons du dieu de l'univers. L'abondance sera ton partage dans le pays, et les riches tributs de tous les peuples ; tu auras une longue durée d'années. Ma face est à toi, mon cœur est à toi. Le sable de la montagne sur laquelle je suis couché me recouvre. Promets-moi que tu feras ce que désire mon âme, alors je reconnâtrai que tu es mon fils et mon défenseur. Approche, me voici avec toi, je suis ton père bien aimé. » Après cela le roi s'éveille, il se souvient exactement des paroles du dieu et les garde dans son cœur. Le texte est détruit et nous ne savons pas comment le roi exécuta sa promesse. Mais il semble bien que le langage du dieu soit l'assurance qu'il régnera sur tout le pays s'il fait ce que le dieu lui demande instamment, s'il prend les mesures nécessaires pour que le sable n'envahisse pas le rocher auquel sa personne est attachée, et ne finisse par le recouvrir entièrement. Il est curieux que ces paroles soient dans la bouche du dieu d'Héliopolis. On peut se demander si les habitants de cette ville, et en particulier le collège de prêtres, ne furent pas pour quelque chose dans l'avènement au trône de Thoutmès IV, s'ils ne contribuèrent pas à lui assurer la succession, par exemple en étant les premiers à le reconnaître à condition qu'il tiendrait sa promesse au dieu. Le jeune roi voulut évidemment témoigner sa reconnaissance en mettant dans son protocole qu'il était pareil à Atoum, et en inscrivant dans son cartouche qu'il était fils de Ra. Le nom d'Amon ne paraît pas, et cependant Thoutmès appartenait à une famille d'adorateurs d'Amon, celle dont la capitale était Thèbes, qui avait élevé un grand sanctuaire au dieu, auquel elle avait rapporté le fruit de ses victoires, et chez qui la tradition était bien établie d'avoir son tombeau dans le voisinage immédiat de cette ville. Thoutmès n'agit pas différemment de ses ancêtres. Il fit quelques additions au temple de Karnak. Mais c'est surtout en Nubie qu'il travailla, en particulier dans le temple d'Amada qui datait de son grand-père Thoutmès III. Là il se donne comme adorateur d'Amon et d'Harmachis, le dieu d'Héliopolis. Ses successeurs, en particulier Ramsès II à Ibsamboul, firent de même. Il est évident qu'Harmachis et Amon sont considérés comme les deux divinités principales de l'Égypte, régnant chacun sur l'une des moitiés du pays, Harmachis dans la Basse-Égypte et Amon dans la Haute-Égypte. Aussi les rois les associent dans les temples qu'ils élèvent. Et je ne crois pas qu'il faille considérer le texte du sphinx comme autre chose qu'un

récit de ce que Thoutmès IV fit pour le dieu d'Héliopolis, lequel lui promet toute espèce de prospérité comme Amon le fait dans d'autres temples. Thoutmès employa le moyen habituel de concilier au roi la faveur des dieux, et aussi de bien disposer à son égard les collègues de prêtres qui sans doute étaient puissants dans les deux villes.

Il y eut cependant un élément étranger dans la famille de Thoutmès IV; c'est la reine Moutemoua sa femme. Nous le savons par une des lettres trouvées à Tel el Amarna. Doushratta, le roi de Mitanni en Mésopotamie, s'adresse à Aménophis IV, le petit-fils de Thoutmès IV et lui dit ceci: « Quand le père de Nimmuria (Aménophis III), c'est-à-dire Thoutmès IV, envoya à Artatama mon grand-père pour lui demander sa fille, mon grand-père refusa cinq fois, six fois il reçut le message, mais il ne la donna pas. La septième fois, forcé (par les circonstances), il la donna. » Ainsi ce ne fut pas sans peine que Thoutmès obtint la main de la princesse de Mitanni. On peut en conclure qu'il lui donna la première place au milieu de ses femmes. Ce fut Moutemoua qui fut la reine, et c'est son fils qui fut l'héritier. Aménophis III prétendait aussi à être le fils d'Amon et dans le grand temple qu'on admire à Louxor, qu'il éleva à Amon, il fit représenter sa théogénie.

Moutemoua survécut à son époux et paraît avoir joué un rôle pendant les premières années du règne de son fils, lequel arriva au trône très jeune. Un bas-relief du temple de Louxor nous la montre derrière son fils à la place où est d'ordinaire la reine, et elle y est appelée la mère; elle figure aussi comme telle sur l'un des colosses de Memnon. Elle est fréquemment mentionnée dans le temple de Louxor. Il semble donc qu'Aménophis III ait commencé de bonne heure la construction de ce temple. Il se maria fort jeune, peut-être même avant d'être montré sur le trône, car sur l'un des gros scarabées dont il reste de lui un grand nombre et qui est de l'an 2, on trouve déjà le nom de la reine Thyi. La reine Moutemoua, qui paraît si souvent avec son fils, exerça-t-elle quelque influence sur la religion? Le poussa-t-elle du côté de celle d'Héliopolis? On pourrait peut-être le croire. Il paraît bien certain qu'elle était la princesse de Mitanni dont parle le roi Doushratta dans sa lettre à Aménophis IV. Or, les tablettes qui ont été trouvées dans les fouilles de Boghaz Keui ont montré que chez les habitants de Mitanni, à côté du dieu Teshoub et de divinités dont les noms sont indous, Mithra, Varouna, Indra, le culte du soleil jouait un grand rôle. Il est donc bien possible que le culte d'Héliopolis fût plus conforme à celui qu'elle avait pratiqué dans sa jeunesse.

Néanmoins Moutemoua ne s'opposa nullement à ce que son fils élevât à Thèbes le premier des temples d'Amon, fait sur des proportions inconnues jusqu'alors, et elle accepte que son nom se rencontre fréquemment sur les murs, et même d'être particulièrement honorée dans le sanctuaire du dieu de Thèbes.

Plusieurs des dates du règne d'Aménophis III se trouvent sur de gros scarabées dont il reste un grand nombre. Ces scarabées sont de deux sortes, ceux du mariage et ceux des chasses. Dans les unes comme dans les autres, le roi est toujours accompagné de la reine Thyi, et comme elle paraît déjà dans un scarabée de l'an 2, il faut que le roi l'ait épousée étant lui-même encore enfant.

Dans les inscriptions des scarabées, la reine Thyi est toujours mentionnée et on ajoute aussi que son père est Iouyia et sa mère Touiyou. On a beaucoup discuté sur l'origine de la reine Thyi qu'on a considérée comme une étrangère. Maspero soutient qu'elle était Egyptienne de basse extraction. Il semble que s'il en était ainsi le roi n'aurait pas si souvent mentionné sa parenté et fait ainsi ressortir la différence entre elle et lui. Je ne puis m'empêcher de croire que son père était étranger, et ce qui le prouve, c'est que son nom est écrit au moins de douze manières différentes; ce nom n'était donc pas égyptien, chacun l'écrivait comme il l'entendait. Le type du personnage est très différent de celui de sa femme, et son profil très aquilin pourrait être sémitique.

La reine qui accompagna toujours Aménophis depuis la mort de sa mère, c'est Thyi; et elle lui survécut, car elle joua un grand rôle sous le règne de son fils Aménophis IV. Ainsi, depuis Thoutmès IV, nous voyons les reines prendre une place importante à côté de leurs maris ou de leurs fils, et dans deux cas nous constatons la présence dans le harem royal de deux princesses filles de rois de Mésopotamie, dont l'une n'hésite pas à nous raconter que c'est aux faveurs d'Amon qu'elle dut d'être mère du roi.

Il semble bien qu'Aménophis III ait eu, sinon une prédilection, du moins une sorte d'inclination pour le dieu d'Héliopolis et pour sa forme la plus visible, le disque solaire Atôn. L'inscription d'un scarabée de l'an XI nous apprend que le roi fit creuser, pour sa royale épouse Thyi, un lac dont la dimension nous est donnée, et que, dans la fête d'inauguration, le roi navigua dans la barque royale appelée « le brillant Atôn ». Il est probable que ce lac est celui qu'on appelle aujourd'hui Birket Habou, près du temple de Medinet Habou, et il est curieux que

le nom d'Atôn se trouve dans une région couverte de monuments à Amon et qui lui était particulièrement consacrée.

Il est certain que le roi Aménophis III, sous lequel la puissance de l'Égypte ne fut pas diminuée, ne fut cependant pas un roi guerrier. Il se fait toujours appeler celui qui établit les lois et qui pacifia le pays. Il dit bien qu'il est grand par son glaive puissant, qu'il a frappé des peuples, qui peuvent être aussi bien les Nubiens que les Asiatiques, mais il commence toujours par l'autre qualificatif, ce qui semble indiquer que c'est l'état du pays qui l'a préoccupé, et que son action a été avant tout à l'intérieur.

Cette action a surtout consisté à développer la construction, et comme celle-ci était avant tout destinée au culte, il a réglé en même temps tout ce qui tenait aux dieux et à leur service. Ses prédécesseurs lui en avaient déjà donné l'exemple. C'est Amon qui était leur grand dieu, mais de plus en plus l'idée prévalut que le roi fils d'Amon était dieu lieu-même, en sorte qu'il se plaça à côté des divinités du temple et se rendit un culte à lui-même, et cela dans les temples de Nubie où cela paraît de règle, et même dans les grands sanctuaires d'Égypte comme celui qu'Aménophis III éleva sur la rive gauche du Nil à l'entrée de la nécropole, et devant lequel il plaça ses deux statues gigantesques, connues sous le nom de colosses de Memnon.

On trouve même des inscriptions faisant de la reine Thyi une déesse. Et cependant, quoique Amon devînt de plus en plus le dieu dominateur; la divinité d'Héliopolis, Harmachis ou Atoum, n'était pas oubliée. Le mélange des deux cultes se voit d'une manière frappante dans le texte d'une stèle funéraire de deux frères jumeaux, Hor et Suti, qui sont architectes à Thèbes et qui ont travaillé pour Aménophis III. Ils font des offrandes à plusieurs dieux, la plupart de Thèbes, mais aussi à Harmachis, le seigneur du ciel, afin qu'il accorde au défunt de voir son disque et de regarder la lune comme ceux qui sont sur la terre. On voit que le disque Atôn n'est que la manifestation du dieu Harmachis. L'hymne que les deux frères adressent au dieu a pour titre: Adoration à Amon lorsqu'il se lève comme Harmachis. On voit donc que les prêtres de Thèbes donnent à Harmachis le nom d'Amon, qui revêt tout à fait le caractère du grand dieu d'Héliopolis. Cet hymne est fort semblable à celui qu'on trouve dans le grand texte funéraire nommé le Livre des Morts, et dont nous avons des exemplaires de la XVIII^e dynastie. Il se divise là en deux parties: l'adoration à Ra quand il se lève, et l'adoration à Ra ou à Atoum quand il se couche. Voici l'hymne des deux architectes.

« Hommage à toi, Ra, le beau de chaque jour, qui se lève le matin sans jamais cesser. Kheperi qui ne se repose pas dans ses travaux. Tes rayons éblouissent on ne sait comment. L'éclat du métal brillant ne peut égaler ta lumière. Lorsque tu prends une forme, c'est toi qui façones tes membres. Tu es enfanté sans que personne t'ait enfanté, tu es seul dans tout ce qui te touche, tu dures éternellement, tu suis ta route des millions d'années, ayant toujours la même forme, ton éclat est comme l'éclat du soleil, tu brilles plus qu'il ne brille... Salut à toi, disque solaire Atôn, Atôn du jour, qui crées les humains et qui leur donnes la vie, le grand faucon dont les ailes sont aux couleurs variées, qui naquit et se leva lui-même, qui existe par lui-même sans avoir été enfanté, Horus, l'ancien qui réside dans Nout; on pousse des cris de joie quand il se lève, et aussi quand il se couche. C'est lui qui façonne tout ce que produit la terre.... c'est lui qui est la mère brillante des hommes et des dieux, l'ouvrier habile et persévérant dans ses œuvres sans nombre, le berger vaillant qui pousse son bétail dans les abris afin qu'il vive... celui qui éclaire le pays par son disque, le dieu primordial qui s'est créé lui-même, qui voit ce qu'il a fait, qui atteint tous les pays, tous les jours et qui regarde ceux qui marchent sur la terre, qui se lève au ciel, et qui se montre comme Ra, qui fait des mois, des saisons, la chaleur quand il le veut et le froid quand il le veut, qui détend les membres, celui qui fertilise tous les pays qui sont en adoration devant lui quand il se lève tous les jours... »

Dans cet hymne, où les répétitions abondent, on peut facilement reconnaître la doctrine qui est très simple. Il y a un grand dieu, Ra, qui est l'être primordial; il s'est créé lui-même. Sa manifestation habituelle qui ne s'arrête jamais est le disque solaire Atôn, qui se lève et se couche. C'est lui qui est le père de tous les dieux et des hommes; c'est lui aussi qui façonne tout ce que produit la terre. C'est ce culte d'Atôn que nous allons voir se développer et entrer en lutte avec celui d'Amon. Nous allons voir, non pas un grand changement à la doctrine ni l'adoption d'un credo nouveau comme le soutiennent plusieurs auteurs, mais bien plutôt une réaction contre une influence exagérée que prenait le culte d'Amon aux dépens de celui de l'ancien dieu d'Héliopolis, et cela surtout dans ce qui est extérieur, dans tout le cérémonial qui frappait les regards, et qui pour les anciens, et encore de nos jours pour beaucoup de peuples idolâtres, constitue la religion.

Car si nous entrons dans les tombes des rois de la XVIII^e dynastie, comme par exemple celles des Aménophis, nous reconnaitrons qu'Amon n'y joue aucun rôle. Il n'y est pas mentionné.

Le livre de ce qu'il y dans l'Hadès, qui a été reproduit sur les murs des tombes royales comme celle d'Aménophis II, et qui décrit la course du soleil, de Ra aux diverses heures de la nuit, ne parle pas une fois d'Amon, mais des dieux d'Héliopolis, en particulier de l'Ennéade de cette ville.

De même, le livre qu'on déposait à côté du défunt, et dont nous avons des exemplaires de la XVIII^e dynastie et même antérieurs, ne connaît pas Amon, ni sa capitale Thèbes. En revanche, il est souvent question d'On, d'Héliopolis. Certains chapitres sont plus importants que d'autres, ainsi le XVII^e, où le défunt parle comme le dieu lui-même, et qui est une cosmogonie commençant par ces mots: Je suis Atoum, j'étais seul ou l'unique quand je sortis de Nou (l'eau), je suis Ra dans sa première manifestation. Le défunt se donne donc comme étant le dieu primitif d'Héliopolis, et toute cette cosmogonie a le même caractère. On, l'Héliopolis céleste, paraît souvent dans le livre.

Ainsi toute cette partie si considérable de la religion, tout ce qui a trait au sort de l'homme dans l'autre monde, est la doctrine héliopolitaine qui reconnaît Ra comme dieu suprême. Les adorateurs d'Amon l'ont adopté aussi bien que leurs ancêtres des premières dynasties, et ils n'y ont point introduit leur dieu. Amon est avant tout un dieu terrestre, celui auquel on rend un culte, qui se distingue par un rituel compliqué exigeant un nombreux collègue de prêtres. La pompe et la magnificence des cérémonies entraînait de grandes dépenses, ainsi que la construction des grands temples qu'élevèrent au dieu les rois de la XVIII^e dynastie. Aussi est-ce à Amon que les rois apportaient une grande partie des tributs et des richesses que leur procuraient leurs conquêtes, et de cette manière ils étaient sûrs de se concilier la faveur du dieu. On, Héliopolis, était considérée comme la plus ancienne des villes d'Égypte; c'était la ville des Anou, de la population autochtone qui occupait la vallée du Nil. La doctrine et la religion d'On est donc la plus ancienne, et le culte d'Amon est un culte nouveau, qui a été apporté de l'extérieur, et qui par sa magnificence rejetait dans l'ombre les anciennes pratiques religieuses.

Si l'on tient compte du fait qu'Amon n'appartient pas à la religion des Egyptiens primitifs, cela donne au mouvement religieux qui se produisit sous Aménophis IV son véritable caractère. C'est une réaction de la religion et du culte héliopolitain contre le dieu nouveau Amon, qui avait sa capitale à Thèbes et auquel on donnait de plus en plus le rôle prédominant.

Revenons maintenant aux souverains sous le règne desquels ces événements se produisent. Aménophis III, nous l'avons

vu, monta sur le trône étant encore enfant; il fut pendant quelques années sous la tutelle de sa mère Moutemoua, la princesse de Mitanni. Il ne semble pas avoir eu une robuste constitution; il est possible que, plusieurs années avant sa mort, affaibli par la maladie, il ait prêté peu d'attention aux affaires de l'Etat et qu'il ait laissé la reine prendre toujours plus d'influence. Et la reine, ce n'était pas la princesse mésopotamienne Gilukhipa qu'il avait épousée la dixième année de son règne, mais Thyi qui n'était pas de sang royal, qu'il avait épousée peut-être avant son avènement, et la seule qui avait eu un fils, le successeur Aménophis IV. Elle avait eu plusieurs filles et son fils naquit lorsque Aménophis avait déjà régné vingt-cinq ans. Ce fils arriva donc au trône à l'âge de dix ou onze ans, et il resta complètement sous la coupe de sa mère qui déjà pendant les dernières années de la vie de son époux exerçait le pouvoir. Il est vraisemblable que c'est elle qui poussa à la sorte de révolution religieuse qui eut lieu sous Aménophis IV.

Elle put agir d'autant plus facilement sur son fils qu'il était faible de santé et que son enfance paraît avoir été marquée par de graves troubles qui sont révélés par sa momie. Les médecins, qui ont examiné le crâne avec soin, disent qu'il n'y a pas de doute que le prince a été hydrocéphale; on en a conclu qu'il devait être sujet à des crises d'épilepsie, ce dont on n'a aucune preuve. Néanmoins il fallut le marier tout jeune; on obtint pour lui une princesse mésopotamienne, Tadukhipa, qui doit être morte jeune et qui ne joua aucun rôle. La vraie reine fut une Egyptienne, Néfertiti, qu'on voit à côté du roi pendant tout son règne. Thyi était-elle originaire des environs d'Héliopolis? Y avait-il quelque chose qui la rattachait à cette ville et au culte qui s'y célébrait? Nous ne savons pas; il est cependant à présumer qu'elle poussa son fils à prendre pour son dieu Ra et surtout sa principale manifestation, Atôn, le disque solaire, plutôt que la divinité de Thèbes, Amon.

Cependant, en montant sur le trône, il prit un nom tout à fait semblable à celui de son père. Son premier cartouche commence toujours par Ra, la belle création de Ra, le fils unique de Ra, Aménophis, le divin chef de Thèbes, comme les deux rois de ce nom qui l'avaient précédé. Il se fait représenter comme tous les rois. Jusque là, rien qui diffère de la tradition; mais, sans doute, sous l'influence de sa mère, car il sortait à peine de l'enfance, il prit le titre de grand prêtre de Ra Harmachis haut élevé sur son horizon, en son nom, c'est-à-dire en sa qualité de lumière qui vient du disque.

Il paraît bien que, probablement sous cette influence, il

essaya dès le commencement de son règne d'implanter à Thèbes le culte du dieu d'Héliopolis Ra Harmachis, mais spécialement sous l'une de ses formes, celle du disque solaire Atôn. Il éleva dans la ville d'Amon, à ce dieu, un temple qui devait être surmonté d'un obélisque, car c'était là aussi une des formes de la divinité d'Héliopolis. Ce temple fut-il complètement achevé ? Nous ne le savons, car il ne nous en reste que des fragments qui, lors de la destruction de l'édifice par Horemheb, l'un de ses successeurs, servirent à ce roi de matériaux pour la construction de son pylône.

Mais il dut se heurter à une grande opposition, soit du collège des prêtres, soit peut-être de la population. Il s'en aperçut bientôt, car déjà dans la sixième année de son règne il avait transporté sa capitale et le siège du culte du disque dans une localité de la moyenne Egypte appelée maintenant Tel el Amarna. Il y fonda une ville entière, où se trouvaient le temple du dieu, le palais du roi, et un grand nombre de maisons pour son personnel, qui fut enterré dans les montagnes du voisinage. La ville ne dura guère plus de 30 ans, elle fut abandonnée et le site qu'elle occupait est devenu depuis une vingtaine d'années le théâtre favori des fouilleurs. C'est d'abord M. Petrie qui a retrouvé surtout les restes du palais. Ce palais était très étendu; il était magnifiquement décoré. Les peintures qu'on y a retrouvées, qui sont des sujets empruntés à la nature, des plantes et des animaux, sont d'une grande beauté. Puis c'est la Société Orientale allemande qui s'est donné pour tâche de refaire le plan de toute la ville, des rues, de chaque maison. Interrompues par la guerre, ces fouilles ont été reprises et sont faites aujourd'hui par la société anglaise, Egypt Exploration Society.

Tandis que dans le temple de Thèbes le roi ne rompait pas complètement avec les anciens dieux Horus, Set, Osiris, Hathor, la rupture fut entière quand il s'établit dans sa nouvelle capitale, et c'est bien avec cette intention qu'il la bâtit, pour en faire le sanctuaire de Ra Harmachis Atôn. Là, il commença par changer son nom; Aménophis contenait celui d'Amon; il le changea en Akhouenatôn : celui qui plaît à Atôn. Des inscriptions gravées sur le rocher racontent la fondation de la ville « de l'horizon d'Atôn » : ce fut une grande solennité qui est décrite tout au long. Le roi rassembla tous les nobles et les grands officiers et leur dit : « Voyez la ville de l'horizon d'Atôn, qu'Atôn a décidé que je lui élève au grand nom de ma Majesté, car c'est Atôn mon père qui m'a amené dans cette ville. Ce n'est pas un noble qu'y m'y a conduit, personne dans tout le pays ne m'a amené ici en disant: il est bon que Sa Majesté construise la ville à cet

endroit; c'est Atôn mon père qui m'a amené ici pour que je le fisse. » Et il ajoute que son tombeau, celui de la reine Nefertiti et ceux de ses filles devront être creusés dans les montagnes qui entourent la ville. Des stèles gravées des deux côtés du Nil indiquent l'étendue que le roi voulait donner à sa ville.

Le voilà donc établi dans cette ville où il était à l'abri des querelles qu'il avait eues avec les prêtres d'Amon. Il va s'occuper de l'institution de son culte. Akhouenatôn a aujourd'hui des admirateurs passionnés. Mr. Petrie nous dit que jusqu'à notre temps personne, adorateur du soleil ou philosophe, n'avait réalisé la vérité qui est à la base du culte d'Akhouenatôn : les rayons du soleil sont les moyens d'action du soleil, la source de toute vie, de toute puissance et de toute force dans l'univers. D'autres l'ont appelé un grand idéaliste, un grand réformateur, le premier individu dans l'histoire de l'humanité, un homme enivré de dieu, et dont l'esprit était particulièrement sensible aux preuves évidentes de la présence de Dieu. Il m'est absolument impossible de partager cet enthousiasme, et quoique je n'aie pas aussi loin que le Dr Hall qui se demande si réellement il n'était pas à moitié fou, je ne puis voir dans cet enfant maladif un prophète qui a devancé de milliers d'années, par intuition, les résultats scientifiques auxquels notre temps est arrivé, et le précurseur des religions monothéistes.

Le mouvement religieux n'est certainement pas dû au roi seul. Il commença déjà à se manifester sous les règnes précédents. Il est probable que la mère du roi y poussa, et son entourage de prêtres qui tenaient à Héliopolis, et surtout l'un d'eux, Ai, qui était en même temps porte-éventail et grand écuyer. Il a composé le bel hymne à Atôn qui nous fait le mieux connaître Atôn et le genre de culte qu'on rendait à cette divinité.

On adorait cependant un autre dieu, le roi lui-même, dont il y avait des statues en grand nombre, ainsi que de la reine. Akhouenatôn n'avait pas renoncé à l'idée qu'il était dieu lui-même et, comme à son père Aménophis III on lui rendait un culte, on lui faisait des offrandes ainsi qu'à la reine, et même à sa mère Thyi. Dans la ville d'Atôn, on ne voyait pas d'autre divinité que le disque solaire dont des mains terminent les rayons. C'est au grand dieu Atôn qu'on faisait surtout des offrandes, et auquel on adressait des prières qui ont une forme liturgique et qui répètent les mêmes idées. Elles sont reproduites dans les tombeaux des principaux officiers qui peut-être les avaient composées eux-mêmes. Celle qu'on retrouve le plus fréquemment, c'est ce qu'on a nommé le petit hymne à Atôn, tandis que le grand hymne ne se trouve qu'une fois, dans la tombe de

celui qui l'a composé, Ai, lequel néanmoins, devenu roi, le troisième successeur d'Akhouenatôn, rentra à Thèbes comme ses deux prédécesseurs, et contribua comme eux à rétablir le culte d'Amon. C'est évidemment la politique qui occasionna cette conversion dont nous pourrions citer de pareilles dans les temps modernes.

Voici quelques fragments de ce grand hymne, qui dénote chez l'auteur un vrai sens poétique et de l'élévation dans la manière dont il concevait son dieu. L'hymne est adressé à Atôn qui se confond avec le roi, car, comme les souverains précédents, il se considère comme un dieu auquel on doit rendre un culte.

« Tu te lèves brillant à l'horizon du ciel, Atôn vivant avec qui commence la vie. Quand tu parais à l'horizon oriental, tu remplis toute la terre de ta beauté. Tu es étincelant, tu es grand, haut élevé sur toutes les terres, tes rayons embrassent toutes les terres, tout ce que tu as créé. Tu es Ra et tu atteins les terres jusqu'à leurs extrémités et tu les subjuges pour ton fils qui t'aime. Tu es loin, et cependant tes rayons sont sur la terre.

Quand tu te couches à l'horizon occidental, la terre devient obscure, comme morte. Les hommes dorment dans leurs demeures, la tête voilée, aucun œil ne voit le voisin. Les lions sortent de leurs cavernes et les serpents mordent; l'obscurité est pour eux comme un lieu lumineux. La terre est silencieuse, celui qui l'a faite s'est couché sur son horizon.

Au matin, tu te lèves sur l'horizon et tu brilles comme l'Atôn du jour, l'obscurité se dissipe dès que tu envoies tes rayons, les deux pays sont en joie, les hommes se réveillent et se dressent sur leurs pieds, car c'est toi qui les fais lever; ils lavent leurs corps et reprennent leurs vêtements, leurs mains s'élèvent en saluant ton apparition. Tout le monde se met à son travail; tout le bétail gagne ses pâturages, les plantes et les arbres reverdissent, les oiseaux s'envolent de leurs nids, leurs ailes s'élèvent pour te louer, tout animal se dresse sur ses pieds; tout ce qui vole et les insectes de toute espèce renaît à la vie lorsque tu les éclaires de nouveau.

Les vaisseaux descendent et remontent le fleuve; tous les chemins sont ouverts parce que tu es apparu; les poissons dans le fleuve nagent vers ta face, tes rayons pénètrent dans la grande mer. »

Cette description de l'action du soleil sur la nature continue avec encore plus de détails; ce qui est plus intéressant, c'est ce que l'hymne dit de l'homme:

« Oh! que nombreux sont tes ouvrages. Ils sont cachés aux regards des hommes. Toi, seul dieu comme il n'y en a point

d'autre. Tu as créé la terre suivant ta volonté, toi seul; les hommes et les femmes, les troupeaux et toute espèce d'animaux, tout ce qui est sur la terre et qui marchent sur leurs pieds, et toutes les créatures qui sont dans les cieus et qui volent de leurs ailes. Dans les déserts de Syrie, de Nubie et les pays d'Égypte, tu mets tout homme à sa place, tu lui procures ce qui lui est nécessaire, à chaque homme sa portion, et tu fixes la durée de sa vie. Les langues des hommes se distinguent par leur langage; leur apparence est la même, mais leur peau varie, et tu distingues les peuples des différents pays.»

Il est certain que nous avons dans cet hymne et dans d'autres, des productions littéraires telles que nous n'en avons pas trouvé précédemment, mais ce n'est en somme qu'un développement d'idées qui se rencontrent sous une forme plus sèche dans des hymnes plus anciens tels que celui d'Hor et de Suti, ou dans ceux qui composent les chapitres du Livre des Morts. Nous avons entendu les deux architectes s'adresser à Ra et lui dire que c'est lui qui a formé ses membres, qui existe par lui-même sans avoir été enfanté, qui façonne tout ce que produit la terre, qui est la mère brillante des hommes et des dieux. Ils ne nous disent pas cela avec cette richesse d'expressions et de détails qui caractérise l'hymne d'Atôn, mais ce dernier n'apporte pas une doctrine nouvelle; les idées sont les mêmes; ce qui est différent et l'on peut dire nouveau, c'est la forme, c'est le langage et le fait qu'on ne s'adresse qu'à une seule des manifestations de Ra, le disque solaire Atôn, car on ne voit paraître aucun dieu à côté de lui.

Le rituel aussi n'est pas le même; nous ne voyons pas, comme dans les autres temples d'Égypte, quantité de cérémonies en l'honneur du dieu des différents villes du pays; il n'y a que celles qui concernent Atôn en vue duquel le temple avait été bâti. Celui-ci se composait de deux enceintes dont la première était la plus grande; la seconde était peut-être la plus sacrée, car là le service était fait par le roi et sa famille. Je ne peux m'étendre ici sur le rituel de ce temple. Comme le dieu n'était représenté que sous la forme du disque solaire, on ne voyait aucun de ces soins qu'on donnait ailleurs aux statues des divinités, et le culte consistait surtout à présenter des offrandes, de l'encens et des fleurs en abondance, en même temps qu'on lui adressait des hymnes qui sans doute étaient chantés. Les officiants étaient le roi et la reine, souvent la mère du roi, et aussi ses filles, car il n'avait point de fils.

Les tombeaux des dignitaires de la cour, creusés dans les montagnes qui entourent la ville, sont ornés de représentations

de la ville et de la vie qu'y menait le roi, ainsi que des événements qui s'y passèrent, comme la visite que la reine Thyi, qui paraît être restée longtemps à Thèbes, fit à la nouvelle capitale. Ces tableaux diffèrent de ceux des contemporains des rois précédents, en ce qu'on n'y voit aucune mention de faits de guerre; il n'est question ni de conquêtes ni d'exploits militaires. C'est que Akhouenatôn a été un roi absolument pacifique; il a poussé même l'amour de la paix à un degré fatal à son empire. Quand les princes de Mésopotamie, vassaux de son père, lui écrivent et demandent instamment des secours contre des ennemis qui les attaquent, non seulement il n'envoie pas ces secours, mais il ne répond même pas. Aussi, sous son règne, l'Égypte perdit à peu près toutes ses possessions d'Asie.

Non seulement il était pacifique, mais il était homme d'intérieur. Il était très attaché à sa femme et à ses enfants, et au lieu de scènes de guerre ou de cérémonies s'adressant à diverses divinités, ce sont les scènes les plus familières. Il n'est heureux qu'en compagnie de sa femme et de ses enfants, qui ne le quittent pas dans les grandes cérémonies; la reine est toujours avec lui sur son char, ou elle est assise à côté de lui, lui tenant la main, tandis que les enfants s'ébattent à côté d'eux. La reine est absolument sur le même rang que lui. On voit qu'en toutes choses il tient à abandonner l'ancienne tradition, et cela seulement pour l'extérieur, car nous avons vu que pour ce qui est de la religion la doctrine est la même. Ce qui est autre, c'est le culte extérieur; il ne veut rien avoir à faire avec celui d'Amon qu'il déteste, si bien qu'à la fin de son règne il fait effacer dans les temples de Thèbes le nom et la figure du dieu; sans doute poussé par les prêtres d'Héliopolis.

Mais ce qui marque le mieux qu'il a rompu avec Amon, et tout le caractère qu'avait son culte, c'est qu'il a adopté un art et une manière de représenter les figures qui juré absolument avec la tradition, et qu'il a imposée à ses sujets. Il ne faut pas oublier que l'art égyptien, la peinture et la sculpture, ne sont qu'un langage, celui qui s'adresse aux yeux et non pas à l'oreille. Les grandes représentations sur les murs des temples ne sont pas une décoration, c'est tout un enseignement pour ceux qui ne savent pas lire, et qui apprennent par un simple coup d'œil les exploits du roi, ou les offrandes qu'il a faites au dieu, ou le culte qu'il lui a rendu. Or, rien ne pouvait mieux distinguer les sectateurs d'Atôn de ceux d'Amon que de leur donner un type tout autre, comme s'ils avaient appartenu à une race différente. Et ce type qu'Akhouenatôn a choisi pour lui et tous les adhérents à son culte, ce type, jugé par nos idées sur la beauté, est franche-

ment laid. Voici comment le décrit l'un des admirateurs d'Akhouenatôn, le professeur Schaefer, de Berlin :

« Ceux qui les premiers ont découvert les tombeaux d'El Amarna relèvent la figure étrange qui est donnée au roi : le voyageur qui d'abord se trouve devant certains de ces personnages sera tenté de reculer devant ces modèles de laideur physique. La tête est attachée à un cou long et mince, la poitrine est enfoncée et a cependant des formes presque féminines; sous un ventre démesuré et sous de grosses jambes partent des mollets comme les bras en pattes d'araignée. Le visage a de profondes rides, un front tout à fait fuyant et un menton qui pend et qui semble branlant. »

Aménophis IV ne s'est pas toujours donné cette apparence. Au commencement de son règne, quand il n'avait pas encore rompu avec les dieux de Thèbes, on le voit sous l'apparence habituelle des rois d'Égypte. Ce n'est qu'à Tel el Amarna, dans la ville de « l'horizon d'Atôn », qu'il se donna cette figure. Il ne faut pas croire que les Egyptiens trouvèrent cela laid; ils avaient sur le beau des idées fort différentes des nôtres. Du reste, peu importait que cela fût laid; cela répondait au but utilitaire de l'art, cela faisait connaître au premier coup d'œil les adorateurs d'Atôn, on ne pouvait pas s'y tromper.

Le culte d'Atôn ne dura guère que vingt ans. Il ne survécut pas à la mort d'Akhouenatôn. Son second successeur, son gendre, qui s'appela d'abord Tout-ankhatôn, et qui, à l'inverse de son beau-père, rétablit dans son nom celui d'Amon et s'appela Tout-ankh Amon, quitta Tel el Amarna, abandonna la ville, vint s'installer à Thèbes et rétablit entièrement le culte d'Amon; il rentra complètement dans la tradition, soit religieuse, soit artistique.

Quand il s'installa de nouveau à Thèbes et se réconcilia avec les prêtres d'Amon, il se mit activement à réparer les temples qui tombaient en ruines et à réorganiser tout ce qui tenait, d'abord au culte d'Amon, puis à ceux des autres dieux d'Égypte. Dans une grande stèle trouvée d'abord à Karnak et dont il y a des répétitions ailleurs, il décrit avec emphase tout ce qu'il fit pour les dieux, les statues qu'il leur fit faire en métal précieux, les trésors qu'il donna au temple, et il semble bien que malgré l'incurie d'Aménophis IV l'Égypte était encore fort riche. Thèbes devait l'être particulièrement, beaucoup plus que la nouvelle capitale, et c'est sans doute l'une des raisons qui décida Tout-ankh-Amon à y revenir. Sur les murs du tombeau de l'un des grands dignitaires du temps, le gouverneur du Sud, Houi, on voit représentés les tributs qu'apportaient soit les pays

africains du sud, soit ceux de la Syrie, que Houi offre au roi, et l'on est étonné de l'abondance extraordinaire surtout en métaux précieux, et des superbes objets manufacturés que Houi offre au roi et qui, j'en suis convaincu, font partie du magnifique mobilier qu'on vient de retrouver dans sa tombe.

La reine Thyi, quoique adoratrice d'Atôn, fut enterrée à Thèbes où elle était adorée, et il y a peu d'années son tombeau a été découvert par M. Davis, un Américain amateur d'antiquités égyptiennes. Dans ce tombeau était une momie qu'on n'hésita pas à considérer comme celle de la reine, mais l'examen anatomique a montré que c'était celle d'un homme âgé d'environ vingt-six ans, c'est-à-dire de l'âge d'Akhouenatôn lorsqu'il mourut. Il est vraisemblable que ce fut Tout-ankh-Amon qui, pour mieux marquer le retour complet à Amon et à son culte, apporta à Thèbes le corps de celui qui avait voulu le supplanter par celui d'Atôn.

Telle fut la révolution religieuse qui ne dura que vingt ans, et dans laquelle je ne puis voir autre chose qu'une réaction du culte d'Héliopolis contre celui d'Amon. Sans doute il y a dans les hymnes à Atôn un sens poétique marqué; mais ce n'est qu'un culte de la nature, l'adoration du soleil auquel on attribue la création du monde et dont l'action bienfaisante donne la vie à toutes choses. C'est une religion toute extérieure et matérialiste, dans laquelle il n'y a pas plus d'élément spirituel que dans les hymnes à Amon, ou dans certains chapitres du Livre des Morts. Le soleil est représenté comme un disque duquel partent des rayons terminés par une main. C'est là une figure de la divinité qu'on ne pouvait voir qu'en peinture et qu'on ne pouvait représenter qu'en bas-relief. Ici encore, je crois qu'il y avait une intention marquée de séparer ce culte de celui d'Amon. Atôn devait avoir sa figure à lui, qui le distinguait des dieux de Thèbes; de même que le roi, qui se confondait à peu près avec lui, se donnait dans les peintures et dans les sculptures cette figure étrange. Toutes ces innovations coïncidèrent avec l'affaiblissement du royaume, et l'on comprend que le puissant collègue des prêtres d'Amon à Thèbes sut, bientôt après la mort du souverain maladif et débile, gagner à sa cause ses successeurs, reprendre toute sa puissance, et mettre fin à cette fantaisie religieuse qui ne paraît avoir eu aucune influence sur le peuple d'Égypte.

Edouard NAVILLE,

Associé étranger de l'Institut.